

Outil MARP - Projet d'appui au
développement du zébu peulh
au sahel (ZEPESA phase 2)
@ A2N

DOSSIER

LES OUTILS DE GESTION DE SON PARTENARIAT ET DE SON PROJET

PAGES 4-5

**« LA CRÉDIBILITÉ D'UN
ENGAGEMENT SOLIDAIRE NE
PEUT ÊTRE ASSURÉE QUE SI
L'ACTION EST RÉALISÉE AVEC
UN MINIMUM D'OUTILS DE
GESTION PERFORMANTS »**

DANIELE FINO

Éditorial



La FICD veut contribuer, par l'intermédiaire de ses organisations-membres, à l'élimination des divers phénomènes, d'inégalités socio-économiques, de domination, de violence, de violation des droits de la personne et des peuples, d'uniformisation culturelle, de dégradation de l'environnement et de gaspillage des ressources naturelles, en encourageant les populations concernées à compter sur leurs propres forces. C'est la raison d'être de la fédération, inscrite dans sa Déclaration de principe annexée à ses Statuts dès 1997.

En plus de la sensibilisation du public jurassien aux enjeux du développement, le soutien aux actions de ses organisations-membres est le principal mode d'action que la FICD met en œuvre pour réaliser cet objectif. Celui-ci se traduit par un appui à la gestion de leur association, par la promotion de leur travail, mais surtout par le soutien, aussi bien financier que technique à leurs projets.

Les projets de développement sont souvent le fruit d'un coup de cœur, d'une rencontre, d'une prise de conscience ou d'une envie de s'engager pour un peu plus de justice dans ce monde. Comme le dit Daniele Fino dans l'interview que vous lirez en page 4 et 5, même s'il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste en gestion pour conduire un projet, il y a un certain nombre de principes de base à respecter et quelques outils à maîtriser pour assurer l'efficacité et la durabilité d'un projet de développement.

Bien sûr, c'est avant tout le bon sens qui prime ! Mais très vite, et vous en avez certainement fait l'expérience dans vos projets, les choses se complexifient. C'est là qu'on s'aperçoit qu'une formation et des outils s'avèrent utiles, voire nécessaires. Pourquoi ne pas prendre les devants et les acquérir avant de se lancer dans un projet de développement ?

Face à la générosité et à la volonté de bien faire des bénévoles de ses organisations-membres, à cet élan généreux qui donne des ailes et permet de réaliser de grandes choses avec si peu, la FICD s'est donné pour mission de leur apporter ces éléments qui leur permettront d'acquiescer ce professionnalisme dont parle M. Fino, indispensable à la réalisation de projets durables, correspondant aux priorités des communautés concernées et portés par les acteurs locaux.

Une bonne gestion de projet, non content d'assurer les résultats escomptés, profitables aux populations bénéficiaires concernées, assoit la crédibilité de l'ONG vis-à-vis de ses bailleurs, du public, et aussi de ses partenaires sur le terrain.

L'excellent article de Bruce (p. 2-3) vous donnera un aperçu très complet du cycle du projet et vous donnera assurément l'envie d'aller y voir de plus près dans le manuel «Outils de gestion pour projets de coopération au développement». Il est complété par un bel exemple d'un outil de suivi mis en place par Jura-Afrique avec ses partenaires au Bénin. Enfin, notre ami Bathélémy Sam vous apportera son expertise depuis le Burkina Faso.

Je souhaite vivement que cette édition du bulletin d'information de la FICD donne envie à toutes les personnes engagées dans la coopération de se perfectionner dans le domaine passionnant de la gestion de projets et d'en acquiescer les outils. Je formule également le vœu qu'il sensibilise tout un chacun à la complexité de mener un bon projet de développement et aux compétences nécessaires à en assurer la qualité ●

ISABELLE BOEGLI

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA FICD

www.ficd.ch

LES OUTILS INDISPENSABLES POUR GÉRER UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT

Depuis près de dix ans, la Fédération interjurassienne de coopération et de développement programme des formations relatives à la gestion de projets, souvent organisées sous forme d'ateliers. Les animateurs de ces formations insistent particulièrement sur les différents outils de gestion, indispensables lors des différentes phases de l'élaboration d'un projet de développement.

Bref rappel des instruments existants.

Chaque étape d'un projet nécessite de se poser les questions essentielles, relatives à la phase en cours d'exécution. Ces interrogations servent de socle pour comprendre et anticiper les tâches à effectuer lors des étapes suivantes. Le cycle d'un projet suit donc la vie du projet, de l'idée initiale à son achèvement. Il sert de cadre pour assurer la consultation des parties prenantes, définir les décisions-clés, les exigences en termes d'informations et les responsabilités relatives à chaque phase, afin de prendre des décisions de manière éclairée lors de chaque étape. Ces instruments indispensables sont accessibles à chacun, comme le souligne Daniele Fino [lire l'entretien p. 4] : « La plupart des outils sont liés à une démarche de bon sens. Naturellement, une petite formation peut s'avérer très utile, mais il ne faut pas être un spécialiste de la gestion pour conduire un projet. »

Une analyse pour comprendre les enjeux de son idée de développement

Les débuts d'un projet de développement trouvent généralement leurs sources lors d'un retour de voyage, où le touriste, éclairé, est fortement marqué par les conditions de vie des habitants du pays visité. La diaspora participe également activement à la coopération, motivée par la volonté de soutenir les populations de son pays d'origine. Face à l'émotionnel,

il est important d'entreprendre une démarche rationnelle pour démarrer une idée « d'action solidaire » sur des bases solides.

L'analyse du contexte général, puis local, passe par une bonne connaissance de l'environnement social, religieux, géographique, historique, etc. Le «SEPO» (Succès Échecs Potentialités Obstacles), bien connu des participants aux ateliers de la FICD, est l'une des méthodes participatives d'analyse socio-économique utilisées pour connaître l'opinion et l'avis des acteurs sur une situation ou une action donnée. Dans un tableau de quatre cases, les participants classifient les différentes idées relatives à un projet, selon qu'il s'agisse d'un succès, d'un échec, d'une force (ou «potentiel») ou d'un obstacle.

À la compréhension du contexte s'ajoute une analyse qui tient compte des différents acteurs (ONG's, autorités politiques, bénéficiaires, etc.), au Nord comme au Sud, déjà impliqués. La «Matrice des acteurs» synthétise une série d'informations liées à la position et à la fonction des différents acteurs, à leurs interactions, à leurs influences sur le résultat du projet, ainsi qu'à leur importance en tant que bénéficiaires ou bailleurs.

La phase d'identification d'un projet est complétée par l'identification des ressources et des problèmes qui se schématisent sous la forme d'un « Arbre à problèmes ». Trois strates

composent ce graphique : le problème central (le tronc), ses causes (les racines) et ses effets négatifs (les branches) sur la population.

L'importance du Cadre logique dans la formulation

Le "Cadre logique" est un outil qui souligne les liens de causalité entre les différents niveaux d'objectifs d'un projet et qui présente de manière synthétique sa logique d'intervention, ainsi que la manière dont seront mesurés les résultats.

La matrice du "Cadre logique" compte quatre colonnes et quatre lignes (ou plus), qui résument les éléments-clés suivants : l'objectif général du projet, ses objectifs spécifiques, les résultats attendus et les activités à entreprendre. Le "Cadre logique" détaille également les "Indicateurs de mesure" (qualitatifs et/ou quantitatifs) qui permettront de suivre le projet lors des étapes ultérieures.

Outre son importance pour l'analyse et la conception, le "Cadre logique" joue donc un rôle lors de chacune des phases du cycle du projet. Il constitue l'outil de gestion de chaque phase, de la mise en œuvre à l'évaluation, et est l'outil de référence pour élaborer d'autres outils, tels que le "Budget", le "Calendrier de mise en œuvre" ou le "Plan de suivi".

Le suivi de la mise en œuvre du projet

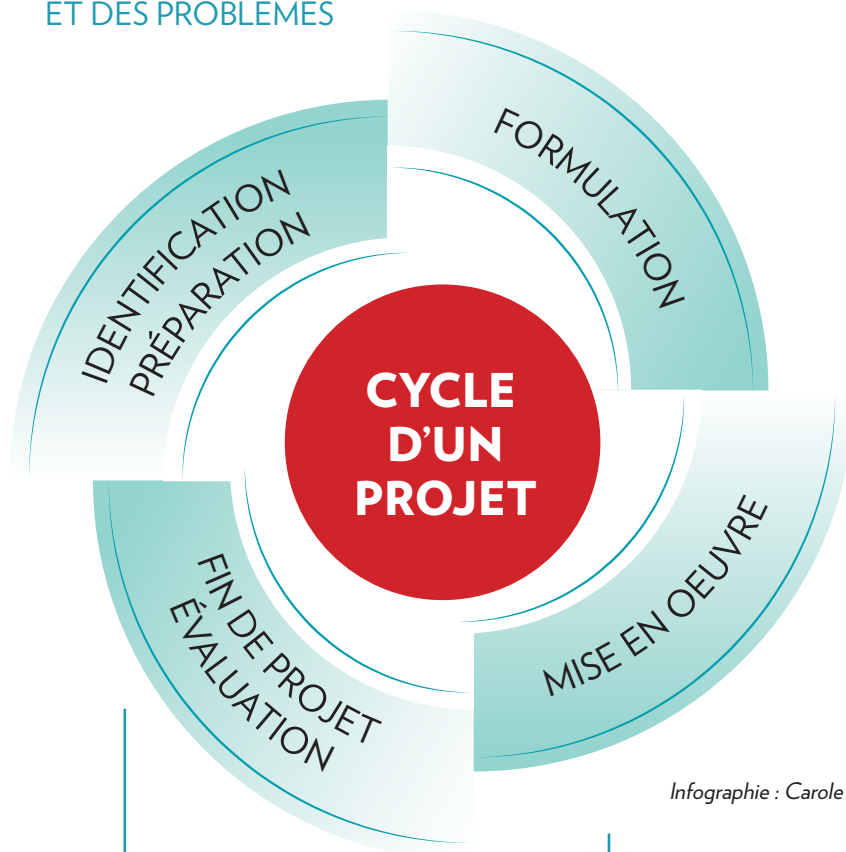
Le projet est en place et démarre sur les chapeaux de roues. Le porteur du projet risque d'être dépassé par les événements, s'il ne prend pas des mesures adéquates pour suivre son projet. Cela passe par une collecte systématique des données et des informations sur l'évolution du projet, au fur et à mesure de sa réalisation, selon les indicateurs prévus dans le "Cadre logique". Chaque renseignement est décrit sur une "Fiche de suivi", qui permet la maîtrise opérationnelle (suivi des activités), temporelle (respect du calendrier) et financière (contrôle des dépenses) de son projet. Le document de suivi doit être flexible pour s'adapter aux changements qui ne manqueront pas d'intervenir.

L'aboutissement d'un projet n'est pas une fin en soi

Au terme d'un projet, ou après une phase-clé d'un programme de coopération au développement, il est utile de prendre de la hauteur sur les actions

- SEPO
- LA MATRICE D'ANALYSE DES ACTEURS
- L'ANALYSE DES RESSOURCES ET DES PROBLÈMES

- LE CADRE LOGIQUE
- LE BUDGET



Infographie : Carole Rennes

- LES TERMES DE RÉFÉRENCE

- LE SUIVI DU PROJET

passées, de s'accorder un moment de répit, souvent bienvenu. Débute alors une phase d'évaluation du projet. Cette action permet d'analyser les résultats obtenus, et ainsi de procéder à des ajustements, ou de capitaliser l'expérience acquise tout au long de la mise en œuvre du projet. Pour prendre un bon départ dans cette étape, qu'il s'agisse d'une auto-évaluation ou d'une évaluation externe, la rédaction des "Termes de référence" est essentielle. Ce document de quelques pages permet au mandataire de l'évaluation de passer commande à un évaluateur, et de lui expliquer ce qu'il veut et pourquoi il le veut. Les "Termes de référence" définissent donc les tâches assignées à l'évaluateur et décrivent le contexte du projet, ses ob-

jectifs, les activités prévues, les moyens et les résultats escomptés, le budget, les échéances, ainsi que le profil recherché.

Ce tour d'horizon n'est pas exhaustif. La lecture de l'excellent ouvrage [présentation p. 6] «Outils de gestion pour projets de coopération au développement» complètera, avec des exemples concrets, les différentes notions abordées dans ces quelques lignes●

BRUCE RENNES

CHARGÉ DE PROJETS, FICD
www.ficd.ch

ENTRETIEN : DANIELE FINO

DANIELE FINO a été, pendant plus de 30 ans, Senior Lecturer à l'IHEID - Genève (Institut de hautes études internationales et du développement), qui intègre depuis 2008 l'IUED, et directeur du programme de formation continue DPP pendant 10 ans. Ses domaines d'enseignement, de recherche et de mandats, sont principalement l'analyse du système d'aide, et particulièrement le rôle de la coopération internationale dans la micro finance, l'articulation entre urgence et développement, le partenariat, le développement local. De formation socio-économiste (Université de Berne), il détient aussi un Master en Administration Publique. Il a également collaboré au livre « Outil de gestion pour projets de coopération au développement » rédigé par Claudio Naiaretti, Alessandra Sagramoso et M. Alessandra Solaro del Borgo.



« La crédibilité d'un engagement solidaire ne peut être assurée que si l'action est réalisée avec un minimum d'outils de gestion performants »

On entend souvent dire que les acteurs bénévoles du développement préfèrent agir directement sur le terrain. Est-il vraiment nécessaire de « théoriser » un projet de coopération ?

C'est très bien qu'il y ait des citoyens qui veulent faire de la coopération et agir sur le terrain ! C'est louable. Mais l'expérience montre qu'il ne suffit pas d'être engagé et intéressé par l'action (pour changer le monde !), encore faut-il se doter des moyens et instruments pour le faire d'une manière efficace. Un certain professionnalisme est indispensable pour réaliser des projets, surtout si on veut que les actions soient durables, correspondent aux priorités des communautés concernées et qu'elles soient portées par les acteurs locaux. Cela relève donc d'une certaine responsabilité de ceux qui veulent aider !

L'objectif n'est pas de théoriser un projet, mais de respecter un certain nombre de principes de base, par exemple : avoir une démarche participative, veiller à ce que le projet s'insère dans une dynamique locale, rechercher des partenariats avec des organisations locales, préparer d'une manière participative les plans et budgets avant de démarrer le projet, exécuter le projet avec et par les bénéficiaires (qui doivent être les maîtres du projet), organiser le suivi et l'évaluation du projet, pour savoir à tout moment où on en est et si on est sur le bon chemin, etc.

Bref, on peut vite se rendre compte que réaliser un projet de coopération n'est

pas une mince affaire et chaque organisation doit se doter d'un minimum d'instruments pour le gérer.

Quels sont les risques encourus par une ONG qui n'utilise pas d'outils pour gérer son projet ?

Il y a d'abord les bénéficiaires visés qui en souffrent, car l'action menée n'est pas durable. Ensuite il est difficile pour une ONG qui ne dispose pas d'outils pour gérer son projet de trouver des donateurs. Qui voudrait soutenir un projet dont les objectifs sont vagues, sans indicateurs, ne montrant pas d'où on part pour arriver où ? Un tel projet ne serait pas crédible. Il y aurait un grand risque que l'argent soit gaspillé et les bénéficiaires visés déçus ! La réputation de l'ONG en souffrirait aussi.

Les outils de gestion sont-ils adaptés et compréhensibles par des bénévoles qui ne sont pas forcément des professionnels de la coopération ?

Il ne s'agit pas d'utiliser des outils de gestion compliqués et la plupart des outils sont liés à une démarche de bon sens. Naturellement, une petite formation peut s'avérer très utile, mais il ne faut pas être un spécialiste de la gestion pour conduire un projet.

Prenons l'exemple de l'élaboration d'un budget : ce n'est pas un spécialiste financier qui intervient en premier pour préparer un budget. Il y a d'abord les personnes (bénévoles et pas forcément spécialistes) qui veulent élaborer un projet et qui doivent réfléchir sur les objec-

tifs à atteindre et les résultats attendus. Pour y arriver, il faut énumérer les activités qui sont nécessaires. Ce sont elles qui sont la base pour calculer les dépenses car ces activités coûtent. Une fois que la liste des activités avec leurs coûts est établie, on peut, si nécessaire, demander à une personne qui a de l'expérience, de regrouper les dépenses (de fonctionnement, d'achat de matériel, etc.) pour établir un budget structuré. C'est tout.

Quels sont les trois outils les plus indispensables pour gérer un projet ?

Le premier outil est l'étude d'identification. Pour réaliser un projet il est essentiel d'avoir une bonne connaissance du contexte, des acteurs qui sont présents (les partenaires), des problèmes et besoins que les bénéficiaires rencontrent, la connaissance des capacités qu'il y a dans le milieu pour changer la situation, etc., pour identifier la niche prioritaire dans laquelle le projet pourrait intervenir. Cette étude d'identification (qui est en fait un inventaire d'informations essentielles) constitue une référence de base AVANT DE DÉMARRER LE PROJET. Ce diagnostic n'est pas seulement important pour bien élaborer le projet, mais sert aussi, une fois le projet terminé, à évaluer si le projet a eu un effet de changement de la situation sur laquelle le projet intervient.

Ensuite, il y a le document de projet qui décrit précisément ses caractéristiques et ce qu'il doit atteindre. Ainsi que ce qu'il coûte. Il doit contenir un résumé de l'étude d'identification. Le document de projet permet de justifier ce que le projet souhaite faire. Idéalement, le projet est résumé dans un "Cadre logique". Une personne avec un peu d'expérience peut essayer de le faire sur la base de la description fournie par les bénévoles. Rédiger un "Cadre logique" permet souvent de clarifier le contenu du projet, notamment en ce qui concerne l'objectif qu'on veut atteindre, les résultats visés et les activités prévues (avec un calendrier, les responsabilités (qui fait quoi), le budget).

Pour décrire les objectifs et les résultats, il est toujours très utile d'être le plus précis possible. Cela se fait avec des "Indicateurs" (pour un projet d'éducation par

exemple : le nombre d'enfants qu'on veut toucher, la tranche d'âge, le taux de réussite, etc.). Le document de projet est la «Feuille de route» du projet.

Pour finir, il y a le système de suivi et l'évaluation. Chaque projet doit se dérouler d'une manière organisée. Il faut savoir ce qui se passe. Il est donc important de rassembler les informations sur le déroulement du projet. Qu'est-ce qui est fait à quel moment ? À quel moment a-t-on atteint les résultats et les objectifs ? Ce travail de suivi permet de réunir les informations et de réaliser l'évaluation (qui n'est rien d'autre que la comparaison entre ce qui était prévu de faire et ce qui a été réalisé). Une évaluation peut être un contrôle, mais sa fonction formative est aussi très importante (apprendre du passé).

Quelles qualités doit posséder le porteur d'un projet de développement ?

Je dirais que ce sont trois qualités qui sont indispensables si on travaille dans la coopération au développement.

Tout d'abord, le respect d'autrui : ce n'est pas parce que le porteur d'un projet assure le financement qu'il peut imposer ses idées. L'écoute des partenaires et des communautés concernées doit être de mise. La participation doit être réelle et ne pas se limiter à de belles paroles.

« Il est difficile pour une ONG qui ne dispose pas d'outils pour gérer son projet de trouver des donateurs »

Ensuite la transparence : tout ce qui a à faire avec les ressources financières doit être absolument compréhensible pour les partenaires et ne pas contenir des zones d'ombre. C'est un aspect crucial pour créer et maintenir des relations de confiance.

Et enfin, le porteur doit savoir combiner un engagement solidaire avec du professionnalisme : la crédibilité d'un engagement solidaire ne peut être assurée que si l'action est réalisée avec un minimum d'outils de gestion performants ●

DANIELE FINO
CONSULTANT ASSOCIÉ
www.gechanges.ch



« Outils de gestion pour projets de coopération au développement ».
Prix : 20.- hors frais de livraison.

Commande : info@ficd.ch

L'INDISPENSABLE « BOITE À OUTILS »

Le Fédéréseau, regroupant les sept fédérations cantonales de coopération de Suisse latine (FICD, FGC, Fedevaco, FOSIT, Valais Solidaire, Fribourg Solidaire, Latitude 21), a publié, en avril 2010, le manuel «Outils de gestion pour projets de coopération au développement». Le but de cet ouvrage est de donner aux ONG's des éléments d'aide à la gestion.

Après le rappel de certains principes, le manuel passe en revue les différentes étapes du cycle de projet : de sa phase d'identification à l'évaluation, en passant par la formulation du projet et la réalisation. Les aspects financiers sont également présentés, de même que les particularités des projets générateurs de revenus et de micro finance.

Cet ouvrage est recommandé à toutes les personnes, au Nord comme au Sud, actives dans la planification, le suivi et l'évaluation de projets de développement.

LES OUTILS DE GESTION D'UN PARTENARIAT

L'EXEMPLE DE JURA-AFRIQUE

PASCAL TARCHINI, Président de l'association Jura-Afrique revient sur les outils utilisés par l'organisation jurassienne pour gérer ses différents partenariats. Une stratégie qui débute toujours par la conclusion d'un contrat de partenariat avec les organisations locales.

Séance de travail dans le bureau de Potal Men, l'un des partenaires béninois de Jura-Afrique.



Jura-Afrique et ses partenaires béninois tentent sans cesse de développer et d'améliorer les outils à disposition pour faire vivre leur collaboration. Travaillant sur la base de programmes tri-annuels, notre ONG commence toujours par sceller la coopération avec ses partenaires en signant une convention de partenariat. Ce document primordial définit notamment les modalités de mise en œuvre des projets contenus dans le programme, la détermination des moyens financiers (budget par projet) et les procédures d'exécution et de décision. La convention rappelle également les finalités, les buts, ainsi que les devoirs et obligations de chaque partie.

En ce qui concerne le suivi de notre programme, notre ONG

l'effectue sur une base trimestrielle en portant une attention particulière à la gestion des projets axée sur les résultats. Ces rapports d'activités sont construits sur la base d'un canevas simple et identique pour tous nos partenaires. Ces documents reçus tous les trois mois sont extrêmement précieux, car ils permettent de suivre à intervalle régulier les indicateurs de résultats validés avec nos partenaires avant chaque nouveau programme. Les comptes-rendus financiers sont également livrés sur base trimestrielle, permettant de piloter notre programme avec une certaine réactivité en cas d'écarts importants. Finalement, un rapport d'activités et financier annuel est remis par nos partenaires au terme de chaque année du programme. A ces documents est également joint un rapport

d'audit rédigé par un organe de révision local.

Toutefois, bien que les rapports soient très utiles pour se faire une idée précise des activités menées sur le terrain, ils ne remplaceront jamais les missions de suivi que les membres bénévoles de notre ONG tentent d'effectuer régulièrement. La prochaine mission est justement prévue du 22 au 29 juin prochain •

PASCAL TARCHINI
PRÉSIDENT DE JURA-AFRIQUE
www.jura-afrique.ch

ENTREtenir UNE DYNAMIQUE DE COLLABORATION SUR LE TERRAIN

BARTHELÉMY SAM, économiste burkinabé bien connu des différentes instances de la FICD pour ses apports professionnels forts utiles lors de son séjour en Suisse, témoigne de l'importance d'instaurer une vraie dynamique de travail sur le terrain. Il revient sur les outils utilisés lors de ses visites de projets.

Région du sahel burkinabé, province de l'Oudalan, village de Konsi. Focus groupe avec des éleveurs sélectionneurs qui participent à un programme d'amélioration génétique de leurs troupeaux dans le cadre du projet d'appui au développement du zébu peulh au Sahel (ZEPESA phase 2), un des projets mis en œuvre par A2N et Vétérinaire Sans Frontière Belgique.

L'exécution dynamique d'un projet repose sur un certain nombre de démarches, dont le suivi interne du partenaire d'exécution du projet sur le terrain. L'objectif poursuivi par une mission de suivi interne est de chercher à améliorer l'efficacité des ressources (réalisation des activités et des produits) en vue de garantir la performance du projet (effets). Ce suivi a donc pour mission d'appuyer la mise en œuvre des différentes actions du projet, de détecter les difficultés, de remonter les problèmes importants au niveau supérieur et stimuler la recherche de solutions.

À A2N, la structure dans laquelle je travaille au Burkina Faso, le suivi interne se fait trimestriellement dans chaque projet exécuté par la structure. Il s'agit de sorties sur le terrain pour visiter les réalisations physiques, échanger avec toutes les parties prenantes du projet (les bénéficiaires, l'équipe projet, les autorités locales, etc.) au travers de questionnaires et de guides d'entretien.

À la suite de ces visites et de ces entretiens, une séance de travail est organisée avec toute l'équipe projet pour la restitution. C'est le moment, de manière participative, d'apprécier l'état d'exécution du projet, c'est-à-dire l'efficacité et l'efficacité du projet. Les dif-



férents interlocuteurs discutent des difficultés et proposent des recommandations rédigées dans un memorandum, avec des délais d'exécution qui seront suivis par l'équipe projet et appréciés lors de la prochaine mission de suivi interne.

Il est à noter que cet exercice est dynamique et apprécié, car tous les acteurs du projet sont impliqués. Les résultats des visites de terrain et des entretiens sont discutés lors de la séance de debriefing pour arriver à un consensus de conclusions et de recommandations ●

BARTHELÉMY SAM
COOPÉRATEUR NATIONAL
E-CHANGER CHEZ A2N
www.e-changer.ch

LES CONSEILS DE SAM

Sam, En quoi le questionnaire et le guide d'entretien te sont-ils indispensables lors de ton travail sur le terrain ?

Une mission de suivi sur le terrain nécessite une bonne préparation. Il faut réunir les informations sur le projet ainsi que tous les acteurs directement et indirectement impliqués. La préparation des guides d'entretien et des questionnaires permet d'anticiper les rencontres et d'apprécier objectivement le niveau d'exécution du projet.

Quels conseils pourrais-tu donner pour rédiger un questionnaire et un guide d'entretien ?

Tout d'abord, il est nécessaire de bien connaître le contexte du projet et d'avoir une idée sur le niveau d'exécution, en se basant sur les derniers rapports produits par le projet. Ensuite, il faut recenser les acquis du projet et les difficultés constatées dans la mise en œuvre du projet, énumérer tous les acteurs du projet (bénéficiaires finaux, bénéficiaires intermédiaires, les autorités locales, les autres organisations intervenant dans la zone d'intervention du projet, etc.). Enfin, il faut élaborer un questionnaire ou un guide d'entretien pour chaque type d'acteur rencontré, en fonction de son niveau d'implication décrit dans le document du projet.

Cip Solidaire, le 31 mai 2015

Pour la troisième année consécutive, la FICD participera, le 31 mai prochain, à Cip Solidaire, au CIP à Tramelan. Cette manifestation réunira une quinzaine d'associations caritatives qui tiendront un «marché» pour présenter leurs activités à la population.



Outre l'aspect festif, cette journée est aussi destinée à questionner le public sur les relations Nord-Sud et sur la notion de solidarité. La FICD y participera activement en proposant à son stand des jeux éducatifs tirés du coffret contenant les ressources pédagogiques du programme ECS (éducation à la citoyenneté solidaire).

Ce programme, destiné aux écoles du secondaire I, vise à sensibiliser la jeunesse jurassienne aux échanges avec les pays du Sud et à la nécessité de les renouveler, en éveillant chez elle le sens

critique et le respect de l'altérité. Le public de Cip solidaire, jeune et moins jeune, aura l'occasion de tester de manière ludique le contenu de ce coffret (Jeu de l'oie, photo langage, DVD interactifs sur grand écran, etc.).

<http://www.cip-tramelan.ch/news/detail.asp?id=160/> ●

ISABELLE BOEGLI
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
DE LA FICD
www.ficd.ch

Monde de Couleurs, du 4 au 7 juin 2015

La FICD tiendra également un stand à Monde de Couleurs à Porrentruy, les 6 et 7 juin.

Elle y présentera une conférence-débat, animée par Monsieur Jeremy Narby intitulée « Territoires indigènes, extraction de matière et vampires en Amazonie péruvienne. - L'impact de la déforestation sur le développement humain des populations amazoniennes - ».

Cette conférence s'inscrit dans le thème de la 11ème édition du festival qui va vibrer aux couleurs de l'Amérique latine. Sur fond de développement durable, elle

interrogera le public notamment sur les conséquences du pillage des ressources, les responsabilités de chacun et l'impact sur la vie des populations locales.

<http://mondedecouleurs.ch/2015/artiste/conference/> ●

ISABELLE BOEGLI
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
DE LA FICD
www.ficd.ch

Agenda

CONFÉRENCE ANNUELLE DE LA COOPÉRATION SUISSE AVEC L'EUROPE DE L'EST 2015

29 mai 2015, de 13h30 à 17h15 au

Palais des Congrès de Biel/Bienne

Les Balkans occidentaux en changement
– des communes fortes pour un
développement durable.

DANSE SUR LA DOUX 2015

30 mai 2015, Delémont

Le Groupe Nicaragua tiendra un stand lors de la 46^e édition de la fête organisée par les commerçants delémontains «La Danse sur la Doux».

BREVET VTT ET MARCHÉ DE HANDICAP SOLIDAIRE

19 juillet 2015 à Bourrignon

Le 5^e brevet et marché de Handicap Solidaire est ouvert à toutes et tous.

Tous les VTTistes et marcheurs de la région sont attendus à Bourrignon pour découvrir l'association et partager un repas.

Départ : parcours VTT et marche : Bourrignon, centre du village.

Inscriptions : sur place, à Bourrignon

Prochaine parution

Prochaine parution du bulletin d'information de la FICD le 05 septembre 2015. Merci de transmettre vos articles sous format "Word" avec photos avant le 17 août 2015, par courriel, à b.rennes@ficd.ch.

BULLETIN N°29 - THÈME :

Changements climatiques :
conséquences et mesures.

Les changements climatiques participent directement au dialogue entre les partenaires du Nord et du Sud pour l'élaboration de projets pertinents.

Impressum

Le bulletin de la FICD paraît quatre fois par an.

Commission d'information :

Eugénie Bron, Emilie Vuilleumier, Jacqueline Parrat, Jean-Pierre Maître, Bruce Rennes.

Tirage total : 1000 exemplaires. Disponible sous format électronique sur www.ficd.ch.

FICD, Fédération interjurassienne de coopération et de développement
Place de la Poste 3 - 2800 Delémont 1
+41 32 422 88 36 - info@ficd.ch / www.ficd.ch